

## Études littéraires africaines

DIÈNE (Babou), THIAM (Modou Fatah), THIAM (Khadimou Rassoul), *Henri Lopes, une écriture de butinage : pour une approche sociologique des littératures africaines*. Paris : L'Harmattan, coll. Culture africaine – Série Études littéraires, 2019, 304 p. – ISBN 978-2-343-18303-9



Sonia Le Moigne-Euzenot

Numéro 49, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073877ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073877ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Moigne-Euzenot, S. (2020). Compte rendu de [DIÈNE (Babou), THIAM (Modou Fatah), THIAM (Khadimou Rassoul), *Henri Lopes, une écriture de butinage : pour une approche sociologique des littératures africaines*. Paris : L'Harmattan, coll. Culture africaine – Série Études littéraires, 2019, 304 p. – ISBN 978-2-343-18303-9]. *Études littéraires africaines*, (49), 232–233.  
<https://doi.org/10.7202/1073877ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tenait tant à cœur, était peu ou prou condamné à l'échec, au moins dans un proche avenir. Cela n'ébranla nullement sa foi en les valeurs humanistes qu'il aspirait à traduire en action politique.

En somme, c'est là une œuvre de référence qui devrait intéresser tout chercheur spécialiste des études postcoloniales. A. Mangeon, dans une introduction étoffée et nourrie par une réflexion juste et dense, souligne ainsi combien ces *Mémoires* entrent en résonance avec les recherches récentes de Bernard Mouralis, Jean-Pierre Dozon, Frederick Cooper, Gary Wilder et bien d'autres, qui proposent une vision nuancée des politiques coloniales.

■ Kusum AGGARWAL

DIÈNE (BABOU), THIAM (MODOU FATAH), THIAM (KHADIMOU RASSOUL), *HENRI LOPES, UNE ÉCRITURE DE BUTINAGE : POUR UNE APPROCHE SOCIOLOGIQUE DES LITTÉRATURES AFRICAINES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CULTURE AFRICAINE – SÉRIE ÉTUDES LITTÉRAIRES, 2019, 304 P. – ISBN 978-2-343-18303-9.

Cet ouvrage collectif rassemble vingt-cinq articles réunis autour de l'œuvre de l'écrivain congolais Henri Lopes. Cette œuvre, qu'A.F. Ndiaye inscrit dans la dynamique du « nouveau roman francophone » (p. 15), a déjà fait l'objet de nombreuses études (voir notamment le dossier *Henri Lopes, lectures façon façon-là, ELA*, n°45, 2018). Comme le *Pleurer-rire* « frappe par sa quête évidente et fondamentalement marquée d'une nouvelle esthétique », selon J.R. K. Kouacou (p. 268), il est ici aussi l'œuvre sur laquelle porte la grande majorité des études. Les contributeurs se proposent de poser de nouveaux éclairages sur cet auteur comparé à une abeille préparant son meilleur miel.

La première des quatre parties de l'ouvrage explore les formes narratives que mobilise H. Lopes. Le roman en est l'expression privilégiée. Hybride, subversif, il peut porter les marques de l'oralité africaine et répondre ainsi à l'horizon d'attente de son public, sensible à son ancrage dans la réalité congolaise. C.M.S. Diop montre que les huit nouvelles du recueil *Tribaliques* ne s'écartent pas de ce souci d'accorder davantage d'authenticité à l'Histoire du Congo ; elles en sont même la genèse formelle autant que thématique (p. 50).

Certains articles de la deuxième partie, intitulée « Sans identité fixe », auraient aussi bien pu trouver leur place aux côtés de ceux de la première, ce qui témoigne d'une difficulté dans l'organisation du volume. Les réflexions contextualisées sur les liens au sein du cou-

ple (dans *La Nouvelle Romance*), sur la représentation vulgaire des politiques (dans *Tribaliques* et *Le Pleurer-rire*) ou sur le système des personnages conçu pour dénoncer le système colonial (dans *Le Lys et le flamboyant*) ne sont pas détachées de l'examen des modalités d'écriture. Le choix d'approfondir les expressions du métissage dont H. Lopes se revendique (p. 112) permet opportunément à Bohyun Kim d'étudier le métissage biologique et le métissage culturel pour mettre au jour « l'identité personnelle », qui ne peut se départir « d'un devoir collectif » (p. 122). C.E. Mombo constate l'« identité multiple » (p. 147) du métis « écartelé entre plusieurs voies ».

« L'hybridation linguistique » fait l'objet de la troisième partie. B. Diène propose une remarquable analyse du roman *Le Lys et le flamboyant* sous l'angle de l'effort de traduction, fourni ou pas par H. Lopes, des nombreux passages en langues étrangères de son livre. En traduisant et en commentant le lingala, et non l'anglais ou le latin, H. Lopes théorise la complexité des rapports entre langue-source et langue-cible tout en nourrissant ainsi sa narration. E. Nsengiyumva s'intéresse à une œuvre plus récente : *Dossier classé* ; ce qu'il nomme « métissage linguistique » (p. 207) repose sur « la poésie qui adapte le français aux langues africaines » (p. 205) au point de « penser en langue, même quand nous parlons en français ».

A. Diouf, dans le dernier chapitre, intitulé « Dynamiques intertextuelles et intermédiaires », montre que, lecteur des philosophes grecs, des Lumières, de Marx et d'Engels, H. Lopes « construit un intertexte » (p. 230) qui forge peu à peu « une identité multidimensionnelle » (p. 238) à l'Afrique postcoloniale. Si la question de l'oralité travaille les récits de l'auteur congolais parce qu'elle est un vecteur essentiel de la communication traditionnelle, la présence des médias dans *Le Pleurer-rire* façonne un discours sur « les processus d'altérisation » (p. 285) que S. Sèye analyse aussi comme un marqueur de l'esthétique romanesque d'H. Lopes. D. Faye fait de *Sur l'autre rive* « un roman-musée » (p. 297) non pas pour poser sur lui un regard qui le sanctuariserait, mais pour mettre en mots une *ekphrasis* susceptible de constituer « une thérapie psychologique » (p. 297) pour le personnage.

Cet ouvrage est donc une contribution notable à la mise en avant du « défi » (p. 7) que représente l'œuvre d'H. Lopes.